

À propos de la lettre XV

Marie de l'Incarnation : Missionnaire dans l'âme !

Rita Gagné

« Dans l'âme », c'est avec cette expression de Pape François que j'ai médité, pour mon plaisir d'abord, la lettre XV de Marie de l'Incarnation à son fils. Dans son l'Exhortation apostolique *Evangilii Gaudium*, François présente une triple dimension de l'identité inviolable de la personne : être-aimé-de-Dieu, être mission et être peuple et, résumant tout cela, je dirais être « ardent » désir de relations, ou soif mutuelle, car créée à l'image de Dieu Trinité, donc relations de personnes !

Marie de l'Incarnation vient d'expérimenter, dans les années précédant l'écriture de la lettre XV, trois ravissements dans la Trinité et la révélation de son **incorporation** (et celle de l'humanité tout entière) dans la circulation dynamique trinitaire à titre d'Épouse du Verbe divin. Elle se vit désormais, et désire donc agir, en Lui, par Lui et avec Lui...

« Là où se trouve ta synthèse, là se trouve ton cœur » (EG 143) « Il est nécessaire que le prédicateur ait la certitude que Dieu l'aime, que Jésus-Christ l'a sauvé, que son amour a toujours le dernier mot » (151). Comment douter de cela pour Marie de l'Incarnation !

« Le kérygme est trinitaire. C'est le feu de l'Esprit qui se donne... et nous fait croire en Jésus-Christ. Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : "Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour..." » (164)

À la suite des trois ravissements dans la Trinité, Marie de l'Incarnation entre dans un autre état, celui de la sortie avec, par et en Jésus-Christ, Verbe en continuelle incarnation (toute chair est sa chair). Un feu la dévore pour les Intérêts de l'Époux. Ne faisant qu'un avec Lui, elle ressent intensément ce que Lui ressent. Elle ne peut guère

rester silencieuse, elle a même toujours de nouvelles choses à dire. . En effet, entre le 20 mars et le 13 mai 1635 : tenace, elle écrit 9 lettres à Dom Raymond au sujet de sa vocation missionnaire en Canada. Pour éclairer ce qu'elle expérimente de combat intérieur et de confiant abandon, deux phrases semblent significatives de son état intérieur : la dernière phrase de la lettre XV : « L'espérance différée afflige l'âme », et celle de la lettre XIX, très brève, mais qui annonce une certaine conclusion de son discernement « S'il (Dieu) nous veut en Nouvelle-France, ses desseins s'accompliront malgré tous les hommes ».

Le véhément désir du cœur finirait-il par l'emporter sur toutes les raisons apportées par les hommes ? Le cœur de Marie de l'Incarnation est envahi par un désir qui naît d'une grande lumière et qui le remplit d'effets en ce qui regarde principalement la foi des vérités divines qui lui sont révélées et la grandeur de celui qui en est l'auteur et qui les révèle. C'est dans l'union intérieure où ces choses lui sont montrées qu'elle ne peut s'empêcher de voir et de ressentir avec l'Époux, par Lui et en Lui, l'état déplorable de ceux qui ignorent ces vérités. Elle ne peut cependant que bégayer les lumières communiquées, l'embrassement qu'elles lui causent et les désirs inexplicables qu'elles excitent. Comment pourrais-je comprendre cette expérience, « inexprimable » même par la personne qui la vit ?

L'appel missionnaire, ou vocation de sortie avec le Verbe, est inscrit dans le Nom de chaque personne

Le matin du 11 avril, j'ai accueilli cette parole d'Isaïe 49, 1-6 : « J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom.. lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur... » Le Seigneur parle : « je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre ».

« La mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice ni un moment de mon existence. Elle est quelque chose

que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager de guérir, de libérer. Là apparaît l'infirmière dans l'âme.... Ceux qui ont décidé, au fond, d'être avec les autres et pour les autres. Toutefois si une personne met de côté son devoir et de l'autre sa vie privée, tout deviendra triste, et elle vivra en cherchant sans cesse des gratifications ou en défendant ses propres intérêts. Elle cessera d'être peuple » (Evangelii Gaudium, 273)...

À la lumière de ce texte, il est bon de relire le 9^e état d'oraison pour situer Marie de l'Incarnation dans son nouveau contexte spirituel depuis l'expérience vécue à Noël 1634 : « J'avais eu toute ma vie un grand amour pour le salut des âmes, mais depuis ce que j'ai dit des baisers de la très sainte Vierge, je portais dans mon âme un feu qui me consommait pour cela » (ch XXXVII)... Au ch. XXXIX, à la suite de ce Noël, elle parle d'une : « émanation de l'esprit apostolique, qui n'était autre que l'Esprit de Jésus-Christ, lequel s'empara de mon esprit pour qu'il n'eût plus de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin Maître et dans le zèle de sa gloire, à ce qu'il fût connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il avait rachetées de son précieux sang. Mon corps était dans notre monastère, mais mon esprit qui était lié à l'Esprit de Jésus, ne pouvait être enfermé... » Que dire après cela ?

Vocation de disciple missionnaire versus la dignité fondamentale de toute personne...

« Pour partager la vie des gens et nous donner généreusement, nous devons reconnaître aussi que chaque personne est digne de notre dévouement. Ce n'est ni pour son aspect physique, ni pour ses capacités, ni pour son langage, ni pour sa mentalité ni pour les satisfactions qu'elle nous donne, mais plutôt parce qu'elle est œuvre de Dieu, sa créature. Il l'a créée à son image, et elle reflète quelque chose de sa gloire. Tout être humain fait l'objet de la tendresse infinie du Seigneur, qui habite sa vie. Jésus Christ a versé son précieux sang sur la croix pour cette personne. Au-delà de toute apparence,

chaque être est infiniment sacré et mérite note affection et notre dévouement. C'est pourquoi, si je réussis à aider une seule personne à mieux vivre, cela justifie déjà le don de ma vie. C'est beau d'être un peuple fidèle à Dieu. Et nous atteignons la plénitude quand nous brisons nos murs pour que notre cœur se remplisse de visages et de noms. »
(274)

Marie de l'Incarnation écrit dans cette lettre XV : « regardant les intérêts de Dieu, lequel par la grandeur de son immensité est par tout, et qui est par conséquent dans ces créatures-là aussi-bien que dans tout le reste du monde, c'est ce qui me perce le cœur, que son incompréhensible bonté ne soit pas connue, aimée, adorée et glorifiée des créatures mêmes dans lesquelles il est, et qui sont capables de le connaître, de l'aimer, de l'adorer et de le glorifier. Cela me fait souffrir plus que je ne vous le puis dire. » Que dire de cette souffrance indicible ? À quoi la comparer ? De quelle nature est-elle ? Celle d'une mère ?

On sait que Marie de l'Incarnation craint que ces créatures-là ne soient déjà en enfer. Mais de quel enfer serait-il donc question ?

Quand quelqu'un dit « C'est l'enfer chez nous ! », nous savons vite ce que cela signifie : un état, une atmosphère qui parle de la qualité des relations... L'enfer, ce serait un état d'un mal-relationnel ou, pire encore, d'un non-relationnel, avec Dieu, avec soi-même, avec les autres, avec l'univers quoi ! Vide vs plénitude ? Mais comment expérimenter, découvrir en soi la présence de la relation, non optionnelle, mais essentielle avec la Source de l'Être et, qui va la révéler à qui ? ... « car il est certain que s'ils le connaissaient ils seraient aussitôt embrasés de son amour » ! Marie de l'Incarnation est donc prête à aller les y trouver en leur enfer s'il le faut, mais seulement... jusqu'au jour du Jugement... écrit-elle. J'entends le : « Père ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? » de Jésus !

L'enfer, en fait, elle l'a vécu au Canada... l'incroyable souffrance de ses relations en communauté (État d'oraison 12 et suivants) en décrit quelque chose et en fait mystérieusement partie. Elle passe peu à peu de l'état d'épouse à l'état de **victime** avec l'Époux dans (« un état crucifiant » Lettre LXXIV) ; et cela dans un processus

d'identification complète jusqu'à la pauvreté substantielle et spirituelle qui est de n'être plus qu'Amour.... Enfin la vérité dévoilée de l'Être !

Les limites et les grâces d'un discernement :

J'admire la foi de Marie de l'Incarnation qui s'ouvre en toute franchise à un ou à des directeurs pour vérifier l'authenticité d'un appel dont elle semble si sûre de la vérité dans le fond de son âme. Elle le fait avec une certaine impatience, mais avec droiture, humilité et ténacité. Discerner, c'est peut-être consentir à faire subir, à un appel intérieur lié à son identité, l'épreuve critique des raisonnements humains et découvrir en fin de compte, en le faisant confirmer par autrui, qu'il est une autre Raison que la raison humaine ne peut comprendre. Même pas par la personne qui vit l'épreuve de la validation mais qui, avec humilité et grandeur, défend la vérité indémontrable, la brûlure du désir venu d'un Ailleurs et qui pousse sans cesse au fond de l'être pour le faire advenir à son accomplissement. « Enfin, tout est accompli » a dit Jésus après qu'on lui eût servi tout le vinaigre du monde ; n'est-ce pas pour ce merveilleux échange qu'il est venu ?

Missionnaire dans l'âme, Marie de l'Incarnation l'est jusqu'au bout du don de soi. Dans une de ses dernières lettres, adressées à une Ursuline en automne 1671, elle écrit ceci : « Joignez-vous à moi... pour lui gagner des cœurs, puisqu'il les a tous créés capables de son amour » (Lettre CCLXXV). Et même dans la dernière lettre adressée à son fils en fin de 1671, et que nous ayons (CCLXXVII), elle ne parle que de la mission et du progrès merveilleux de la Foi aux Nations du Nord.

Elle est aussi impuissante jusqu'au bout à tenter d'expliquer ce qu'elle vit. Son désir brûlant est l'inexplicable d'une tout autre Raison que je dirais ontologique. Elle écrit à son fils en octobre 1671 (Lettre CCLXXIV) : « Quand je vous ai dit cy-dessus ce que mon âme expérimente de la signification des actes qu'elle produit, j'ai voulu dire qu'étant poussée par l'esprit qui me conduit conformément à la veue que j'ai, et à ce que j'expérimente dans son attrait, qui ne me permet pas d'en faire d'autres ; si cette veue et cette expérience est d'amour, comme celui que j'aime n'est qu'amour, les actes qu'il me

fait produire son tous d'amour, et mon âme aimant l'amour, conçoit qu'elle est toute amour en lui : en voilà l'explication. Je voudrais me pouvoir mieux expliquer, mon très-cher fils, mais je ne puis ». Comment, moi, prétendre expliquer ce qu'elle ne peut pas expliquer, sinon en désirant éprouver l'infini désir de « l'inaccessible étoile » ! Il est grand le Mystère de la Foi !

Rita Gagné, o.s. u

CEMI du 5 mai 2017